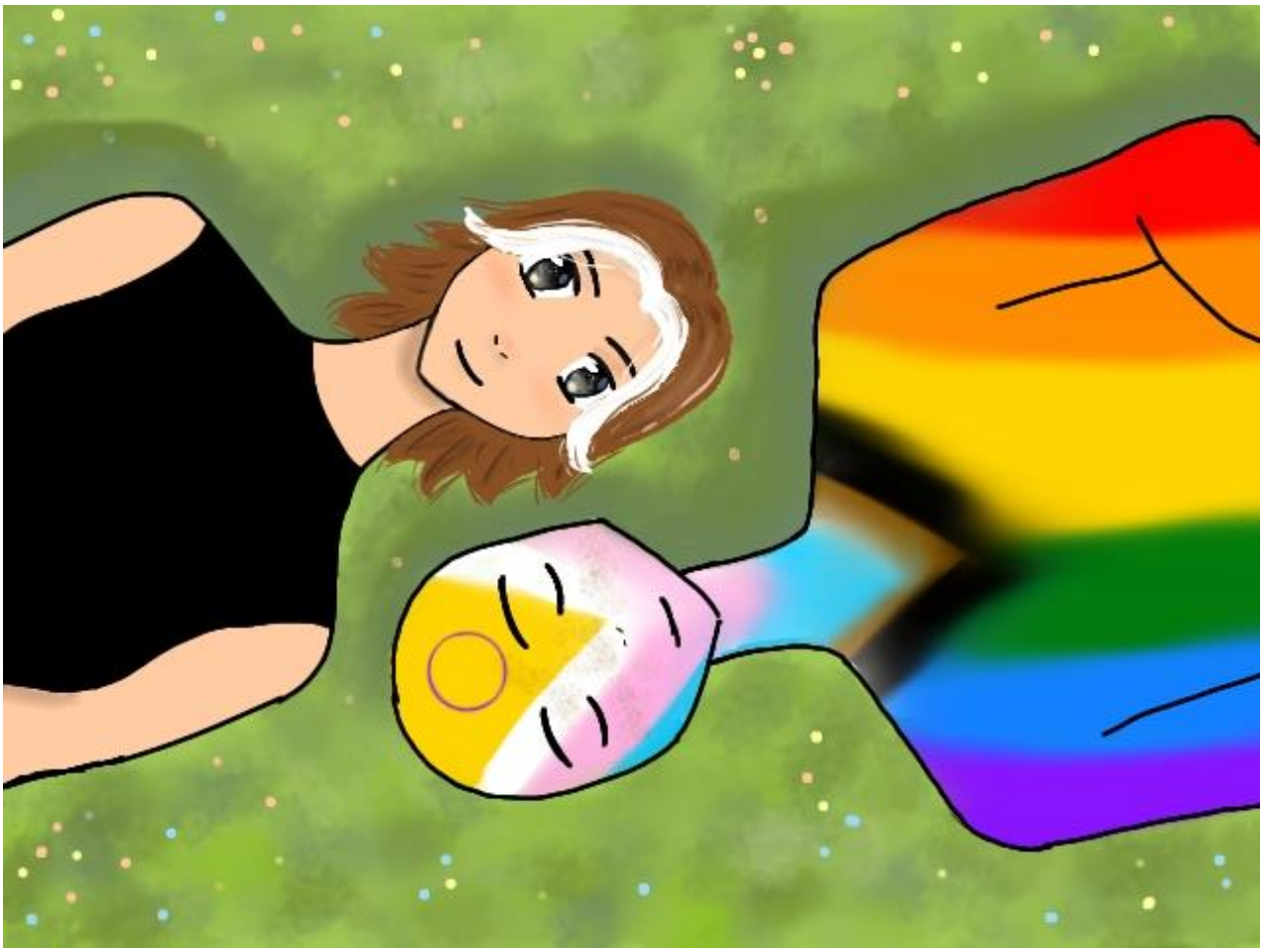
Ce que le silence ne peut effacer



Loue-Anne Turquin

LEM-2025-2026-6C4-SIMMERN

Date de remise : Lundi 4 mai 2026

Tutrice : Susanne Loewen

Table des matières

Introduction 3
Stonewall 4
Christopher Street Liberation Day 5
Harvey Milk 6
L'homosexualité retirée de la liste des maladies mentales 9
Mariage pour tous au Pays-Bas 11
Conclusion 13
Sources 14

Introduction

Un récit qui mélange histoire et fiction.
Une histoire qui retrace des années de luttes que l'on oublie trop facilement.
Un personnage qui traverse le temps pour vous raconter les luttes, les espoirs et les victoires de cette communauté.
Comme toujours aujourd'hui dans notre pays, on ne voit que la pointe de l'iceberg qui émerge, on oublie les luttes et les victimes, parce que personne n'en parle.

Stonewall

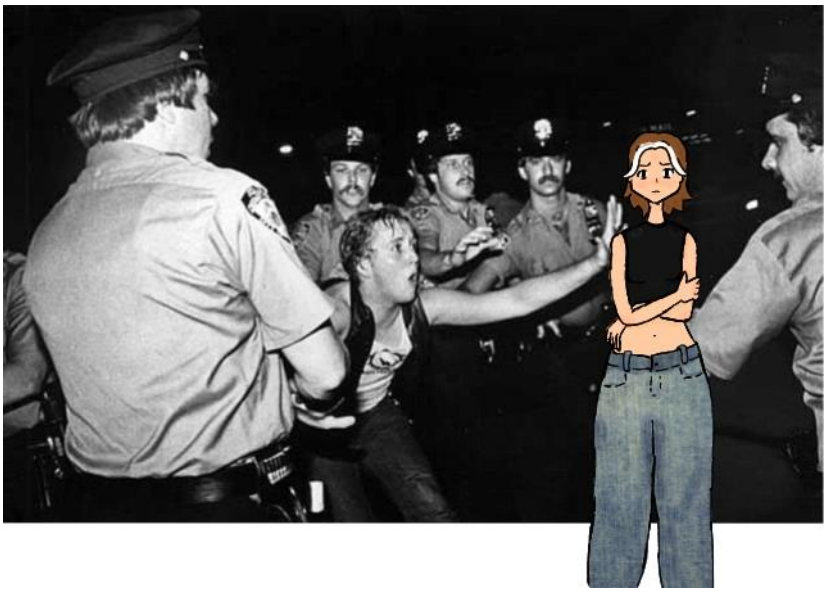
Je regarde ma montre. C'est bientôt l'heure. J'entre dans le placard de ma chambre, j'inspire profondément. Soudain, je sens une secousse dans tout mon corps, la pression de l'air change, une légère nausée me prend. La secousse terminée, je tends ma main toute tremblante et j'ouvre la porte.

Le calme de ma chambre a laissé place à des cris, des bruits de fracas. Je regarde autour de moi, personne ne semble me remarquer. Je sais très bien où je suis. Je suis le 28 juin 1969 aux États-Unis, au début des émeutes de Stonewall. Je marche lentement entre la foule et les débris de verre. J'entends les sirènes des policiers. Je vois des couples fuir main dans la main, certains restent sur place et défient les policiers et certains portent des pancartes. Une personne qui fuit me traverse, je suis surprise sur le moment, mais j'ai vite compris, c'est comme si j'étais dans un film, je vois le passé mais je n'en fais pas parti, j'assite aux faits.

Je vois un homme se faire arrêter par des policiers. Je voudrais l'aider mais ça ne sert à rien. Je vois des gens tomber, des visages animés par la rage, d'autres terrifiés de peur. La violence prend le dessus petit à petit. Je continue de marcher et rentre dans le bar. Le bar est divisé en deux salles sombres. Les fenêtres sont cloitrées avec des planches en bois. Une odeur d'alcool et de transpiration planait dans l'air. Les policiers barricadent la porte. On lit de la peur et de la surprise sur leurs visages. C'est première fois que les criminels[1] se révoltent.

Stonewall :
Tôt le matin, le 28 juin 1969, au Stonewall Inn, un bar fréquenté par des lgbts à New York, a eu lieu une descente policière, dans un cadre d'harcèlement policier. Pour la première fois les lgbts ont résisté ce qui a entrainé des émeutes et manifestations pendant 6 nuits d'affilées. Cet événement est considéré comme tournant majeurs des luttes des droits de la communauté LGBTQIA+

Je tourne la tête, je vois des débris de verre, de l'alcool renversé, pleins de différentes choses vandalisées par terre. Un jukebox fracassé est installé contre un mur. Je passe devant les policiers apeurés et ouvre une armoire. Je rentre dedans, je ferme la porte et m'accroupis. Je respire un grand coup et je ferme les yeux. Je ressens la même secousse que tout à l'heure et la nausée me reprend.



[1] La communauté LGBTQIA+ était considérée comme criminelle pendant cette période.

Christopher Street Liberation Day

J'ouvre la porte de l'armoire. Je regarde autour de moi, le soleil tape à travers la fenêtre et je vois des personnes nerveuses autour d'un bureau qui discutent vivement : « Déjà 9h du matin et on n'a toujours pas l'autorisation pour la manifestation ! »

Je sors de l'armoire et marche dans la pièce. Je m'arrête devant un calendrier accroché au mur. Le 28 juin 1970 est entouré en rouge avec marqué Liberation Day[2]. 1h plus tard les organisateurs ont enfin eu l'autorisation. La joie est intense, mais une question reste suspendue aux lèvres des organisateurs, comment allaient-ils se faire accueillir par les forces de l'ordre et par les new-yorkais ? Mark Segal, un des organisateurs, a déclaré, qu'ils avaient suivi des cours d'auto-défenses.

Le soleil tape. À Washington Place, entre Sheridan Square et la Sixième Avenue dans le West Village, les 200 personnes qui ont aidé pour l'organisations commencent à arriver. Je m'assois sur le bord du trottoir et observe les participants arriver. Vers midi, ils partent et je les suis. Ils prévoient de parcourir les 51 pâtés de maisons jusqu'à Sheep Meadow dans Central Park. Un Gay-In[3] les attend à la fin. Sur les trottoirs des masses de gens les regardent. La plupart par curiosité et aimables mais certains sont haineux. Beaucoup de queer[4] sont inquiets et préfèrent observer le déroulement, puis très vite, ils rejoignent la marche quand ils comprennent qu'il n'y a pas de danger. Rapidement, de plus en plus de gens rejoignent la marche qui finit par s'entendre sur 15 pâtés de maison.

Je marche lentement dans la foule, le nez au vent, sentant cette sensation de libération. Je souris bêtement. Dire que maintenant tout le mois de juin, on fête la communauté. Quand on atteint Sheep Meadow, je grimpe sur un lampadaire et je compte plus de 10'000 personnes. J'observe la foule atterrir dans Central Parc. Ils s'allongent sur l'herbe profitant du soleil et de pouvoir exprimer leur amour en public. Certaines personnes dansent, d'autres se pose simplement sur les pelouses ou se prennent dans les bras. Chacun savoure simplement de pouvoir vivre leur amour en plein air pour cette journée. Je souris appréciant qu'ils soient pour une fois heureux aux yeux de tous. Finalement je descends de mon lampadaire et je gagne une cabine téléphonique. Je ferme la porte et j'attends la secousse devenue habituelle pour moi.

[2] Journée de la libération

[3] Désigne généralement un rassemblement public, souvent festif et militant, organisé par et pour les personnes LGBTQ+

[4] Toute personnes qui ne s'identifie pas en tant que femme ni hommes et/ou l'orientation sexuelle n'est pas hétérosexuelle

Harvey Milk

Je titube légèrement les mains tendues devant moi. Les bruits d'une foule en liesse me parviennent au loin. Je m'arrête pour reprendre mon équilibre. Une fois les idées claires, je commence à m'avancer vers cette foule. Un homme avec des fleurs autour du cou tient un discours sur une estrade. La foule applaudit et crie. J'entends un nom qui reviens sans cesse : Harvey Milk. Je réfléchis quelques instants et ça me revient en tête. Nous sommes le 8 novembre 1977 à San Francisco. Harvey Milk vient d'être élu au conseil d'administration de la ville et du comté. Les larmes me montent aux yeux, des larmes de joie. Je me fais emporter par la bonne humeur des gens. Harvey Milk, le premier homme politique ouvertement gay élu aux Etats-Unis. Je souris et je me mélange dans la foule. On l'écoute tous présenter son programme, exprimer ses remerciements. Quand soudain, ma vision se trouble et tout s'accélère. Quand tout redevient stable, je me trouve dans une grande salle avec pleins de politiciens. Ils sont en train de discuter sur le projet de loi qui a pour but d'autoriser le licenciement des enseignant·e·s ouvertement homosexuel·le·s. Harvey Milk s'oppose et réussit à faire rejeter cette proposition de loi. Je souris et fais un signe de victoire. Un politicien se lève en colère et quitte la salle. Les autres le suivent du regard partir et un murmure : « Qu'est-ce que Dan White va encore faire ? » Il secoue sa tête d'un air désespéré.

Ma vision se trouble et tout s'accélère une deuxième fois. Je me retrouve dans un bureau. Je déduis que c'est celui du maire grâce au drapeau américain près de la fenêtre. Devant celui-ci, un homme est assis derrière son bureau, et un tableau est accroché derrière lui. Un immense tapis recouvre le sol. J'observe toute ce prestige silencieusement. Un coup net à la porte me fait sursauter. Le maire dit fortement : « Entrez ! »

Je lève la tête vers le maire et vois un petit panneau avec inscrit un nom : George Moscone. La porte s'ouvre et je tourne vers l'homme qui vient d'entrer. Il ferme délicatement la porte, mais je le sens tendu. Il se retourne vers moi et croise mon regard. Je bloque ma respiration par peur qu'il puisse me voir.

Il me parait étrangement familier. Ça me revient à l'esprit c'est l'homme qui a quitté la salle en colère hier. Ce fameux Dan White… Il continue d'avancer vers moi, ma respiration s'accélère et puis…il me traverse. Je laisse échapper un soupir de soulagement avant de reporter mon regard sur la scène. Dan regarde à travers la fenêtre d'un air mystérieux et George le regarde. Dan détache son regard de la fenêtre et s'assoit sur une chaise qui est en face du bureau du maire. Il prend une grande inspiration et annonce : « Je démissionne. » « Pardon ? », demande le maire intrigué. « Vous avez bien entendu, je démissionne. Et si vous permettez je me retire. » Et il se lève et sort du bureau, laissant le maire abasourdi.

Ma vision se trouble et je manque de tomber en arrière. Je cligne des yeux et me retrouve dans le même bureau. Le maire est assis derrière son bureau à travailler silencieusement avec une pile de papiers devant lui. Je me rapproche de la fenêtre et admire la vue. Mon

regard glisse sur la ville encore à moitié endormie, le soleil caresse les toits des maisons. Le silence se laisse briser seulement par les griffonnements du maire et les pages qu'il tourne. Une ambiance apaisante s'installe dans cette pièce.

Un cliquetis me fait me retourner. Je vois la poignée de la porte bouger pour finalement s'abaisser, comme si on hésitait à entrer dans le bureau. Puis la porte s'entrouvre. La silhouette d'un homme se dessine doucement. Je ne le reconnais pas avant qu'il ne rentre dans le bureau. Son allure, sa démarche, son visage, tout m'est familier. Le maire lève la tête, surpris par cette interruption. Ses yeux s'écarquillent à la vue de l'homme. « Je ne m'attendais pas à vous revoir, Dan White », annonce-t-il d'une voix calme trahissant la surprise.

Les hommes se fixent longuement avant que le maire ne prenne la parole. Il lui explique que sa démission a bien été acceptée. À ces mots, Dan se fige. Il serre doucement mais fermement ses poings. Sa mâchoire se crispe. La tension de la pièce augmente. Je sens des gouttes de transpiration couler lentement dans ma nuque. Il tente désespérément de négocier, mais le maire lui annonce qu'ils ont déjà trouvé un remplacement. Les yeux de Dan se durcissent et il semble contenir une colère froide. La discussion se clôture par des mots brefs et secs. Dan quitte le bureau laissant derrière lui une atmosphère glaciale. Le maire prend une grande inspiration et joint ses mains devant son visage. Je pose une main sur mon cœur pour me calmer et je ferme les yeux.

Quand je réouvre les yeux, je suis de nouveau dans le bureau. Sauf que cette fois ci, je ne suis pas seule avec le maire, Harvey Milk est aussi ici. Ils discutent vivement ensemble. Soudain la porte s'ouvre à la volée dans un grand fracas. Un homme, non Dan White, tire. La balle de revolver touche George Moscone avant que son visage ait pu afficher de la surprise. La balle le transperce avant de pénétrer dans le tableau. Un deuxième coup résonne. La balle touche Harvey Milk au milieu de la poitrine. Un cri m'échappe à la vue de cette scène. Je vois du sang tâcher le tapis. Je m'accroupis, ma vision se trouble, je crie. Suis-je assez forte pour raconter les suites des évènements ? Des larmes chaudes coulent sur mon visage. Nous sommes le 27 novembre 1978. Comment ai-je pu oublier cette date ? Je peine à me déplacer vers une armoire. Je ferme frénétiquement cette fichue porte. Je tente tout pour échapper à ce cauchemar. J'attends impatiemment la secousse et cette nausée, mais rien ne se passe. À la place, j'ai le droit à ce que ma vision se trouble et que tout s'accélère. Apparemment cette journée d'horreur n'est toujours pas finie.

Tout se stabilise et je me force à ouvrir mes yeux. Le vent souffle et je grelotte légèrement. Devant moi une foule défile dans la rue avec des bougies dans les mains. Je souris tristement et me mélange avec la foule pour rendre hommage.

L’homosexualité retirée de la liste des maladies mentales

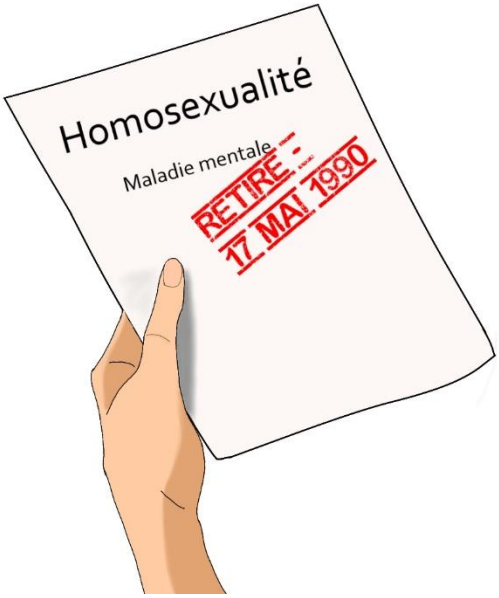
Une secousse me retourne l’estomac et une forte nausée me prend. Je voyage à nouveau dans le temps. C’est bizarre, je ne me suis pas enfermée dans un espace clos comme d’habitude. J’ai les yeux ouverts, mais tout est noir, et j’ai l’impression de ne pas subir la gravité, comme si je flottais dans l’espace-temps.

Soudain, je sens le sol sous mes pieds. Une deuxième secousse se répand dans mon corps et ma vision revient doucement. Je suis en face d’une double porte en chêne foncé. La poignée dorée s’accorde parfaitement avec la couleur du bois. Je me tourne pour observer l’endroit où je me tiens. Je suis dans un couloir. Une moquette rouge recouvre le sol. Une immense fenêtre se dresse en face de moi. Un silence m’enveloppe qui se brise par des voix lointaines. Je me rapproche de la porte. Les voix deviennent plus fortes. De l’autre côté se tient une discussion animée. Je décide d’ouvrir la porte et d’entrer.

Je me trouve dans une grande salle. Des longues rangées de sièges avec des tables s’alignent parfaitement en demi-cercle, laissant place à un espace central où se dresse une estrade surélevée. Les murs sont tapissés de bois clair qui reflètent la lumière froide qui trône sur la salle. Mes yeux reviennent sur les rangées. Tous, enfin presque, les sièges sont occupés. Chaque participant a un petit panneau portant le nom de son pays posé sur sa table devant lui. Sur leurs tables se trouve aussi des feuilles pour la réunion. Mes yeux déchiffrent sur un des coins d’une feuille la date : le 17 mai 1990. Certains portent des casques audios. Des murmures en langues différentes s’en échappent et se répandent dans la salle, créant un chaos discret. Tout le monde porte un costume sobre, les cheveux parfaitement mis. Tout est discipliné, personne ne fait un mouvement de travers. Mon attention se rapporte sur le logo imposant accroché au mur en face de moi. La terre coupée en deux par un bâton avec un serpent entouré autour de lui. Une couronne de laurier encercle le tout. C’est le logo de l’Organisation mondiale de la santé. Je laisse mes yeux se balader sur la salle silencieuse et disciplinée. Ici, des délégués prennent des décisions importantes.

Une voix annonçant que le résultat des votes allait bientôt être annoncé brise le silence. Toutes les têtes se lèvent vers le délégué qui a prononcé ses mots, tous tendus des résultats. Les minutes s’écoulent lentement, très lentement. La tension monte toujours plus. Mes mains commencent à devenir moites. Mes yeux fuient dans toutes la salle ne voulant pas rester fixés à un endroit. Un crissement de micro se fait entendre et une voix retentit : « Le résultat des votes est fixe. L’homosexualité est officiellement… », Il laisse sa phrase en suspens. « RETIRÉE DE LA LISTE DES MALADIES MENTALES !!! », s’exclame-t-il avec joie. Toute l’assemblée applaudit. Certains plus fort que d’autres.

Certains plus enthousiastes que d'autres. Ce n'est pas difficile de savoir qui a voté contre et qui pour, il faut juste regarder les expressions qu'ils affichent. Moi, je souris et j'applaudis comme si les autres m'entendaient. Une personne se lève, suivie par beaucoup d'autres, dont moi. Je lève le bras et fais un signe de victoire. Je ris comme un petit enfant et virevolte vers la sortie. J'atteins la porte, j'appuie sur la poignée et sors de la salle. J'ouvre les bras en grand et je laisse l'air libre du couloir m'engouffrer. Puis je les baisse et me mets en marche vers une armoire pour continuer mon voyage. Je trouve finalement une petite salle dans laquelle je m'enferme et la secousse me transporte vers ma nouvelle destination.



Mariage pour tous au Pays-Bas

J'ouvre la porte et sors de la petite pièce. La lumière m'éblouit. Quand mes yeux ont fini de s'habituer à la luminosité, je suis dans une grande salle richement décorée de fleurs et de blanc. J'observe la salle plus attentivement et je remarque qu'il s'agit un jardin d'hiver. Des tables rondes sont disposées un peu partout, drapée de nappes blanches. Une grande table trône au fond de la salle, face de moi.

J'avance vers la porte entrouverte et sors dans l'air frais. Je me retrouve dans un immense jardin. Deux allées de chaises blanches parfaitement alignées me font face. Tous les sièges sont occupés. Un chemin recouvert de pétales de roses sépare les deux allées. Au bout, une estrade richement décorée de fleurs s'élève devant moi. Une arche fleurie se dresse dessus et un homme se tient en dessous. À côté un drapeau LGBTQUIA+ virevolte dans l'air, accroché à son mât en cuivre. Cette scène est d'une beauté à couper le souffle.

Soudain, deux femmes font leur entrée. Toutes les deux sont vêtues de magnifiques robes blanches épousant leur silhouette. Leurs cheveux sont coiffés de manière sophistiquée. Tout le monde se lève et applaudit. Les femmes sourient et avancent lentement sur le chemin recouvert de pétales. Leurs yeux sont humides d'émotion. Les invités les regardent défiler silencieusement. Certains essuient des larmes discrètement, d'autres leur sourient avec tendresse et amour.

Arrivées au pied de l'estrade, les femmes se tournent l'une vers l'autre et se tiennent la main avec une complicité évidente. Je retiens difficilement mes larmes. L'homme sous l'arche, vêtu de gris, prend la parole. Je ne comprends pas un mot, mais je sais le sens du discours. L'amour n'a pas de langue. Le néerlandais résonne dans mes oreilles et je laisse mon cœur comprendre les mots. Je ferme les yeux et je me laisse bercer par les discours qui fusionne dans mes oreilles et dans mon cœur.

Quand je réouvre les yeux, et les alliances glisse sur les mains des femmes. Le soleil fait briller les anneaux. Les femmes se regardent amoureusement et s'embrassent. Aussitôt les applaudissements retentissent et des fleurs volent dans le ciel. Je souris et je regarde le ciel. Des larmes chaudes de bonheur glissent sur mes joues. Je ne résiste même pas. Je commence à tourner sur moi-même. Depuis le 1er avril 2001, le mariage pour tous au Pays-Bas est entré en vigueur.

Je tourne de plus en plus vite…puis tout est noir. Je suis désorientée, perdu dans ce noir. Je flotte. J'attends de ressentir un truc dur sous mes pieds. J'attends. Soudain la luminosité m'aveugle, je ferme les yeux. Je sens le sol sous mes pieds. Curieuse, j'ouvre mes yeux doucement. Je retrouve un endroit familier. Ma chambre. Je souris bêtement. Mon voyage se termine maintenant. Je suis triste mais heureuse. Je baille et commence à me diriger vers mon lit. Je me déchausse et m'enfonce dans mon matelas. Voilà, mon histoire est terminée et je m'en vais pour rejoindre le pays des rêves.

Conclusion

J'ai choisi ce sujet, car je voulais savoir ce qui s'était passé pour les générations avant la nôtre. C'est un fait connu que pendant longtemps la communauté LGBTQIA+ était considéré comme criminelle. Mais quel événement a vraiment changé l'histoire ? Quelles victoires rendent cette communauté si fière ? Souvent cette communauté est critiquée, car certains trouvent qu'elle en fait trop sans savoir ce qu'elle a vécu.

Ce fut dur d'écrire certains passages, car je bloquais, j'étais en manque d'inspiration. Je pense que la partie la plus dure à écrire était « L'homosexualité retirée de la liste des maladies mentales », parce que cette scène est très institutionnelle et que j'ai eu du mal à me l'imaginer.

La partie qui m'a procuré le plus de plaisir, ce sont les dessins, je pense, car c'est une de mes passions. Je ne vois pas le temps passer et je ne pense à rien d'autre, même si, quelquefois, je n'aimais pas vraiment le résultat ou je n'en étais pas vraiment fière.

Ce travail personnel m'a appris qu'il y a beaucoup plus de faits derrière l'histoire, qu'on ne traite pas en classe. Pourtant ils sont importants pour mieux accepter et comprendre les différents points de vue.

Mon projet personnel a changé cette année de professeur d'art à animatrice en 2D. J'ai changé, car je voudrais créer avec mes mains, raconter des histoires, faire rêver et apporter du réconfort. Cependant j'hésite encore : le dessin me permet de déstresser et de prendre du temps pour moi. J'ai peur qu'en faisant du dessin mon travail, je n'ai plus de moyen d'évacuer mon stress et de perdre du plaisir à dessiner.

Sources

https://similiqueer.com/dates-cles-histoire-lgbt/
https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89meutes_de_Stonewall
https://www.liberation.fr/planete/2019/06/28/stonewall-je-n-avais-jamais-vu-des-gens-de-meme-sexe-danser-ensemble_1736929/
Christopher Street Gay Liberation Day, The First Pride – The Rainbow Stores
https://www.cestcommeca.net/portraits/harvey-milk/